



Pierre Bonneels et Jaime Derenne, eds., *Fortune de la philosophie cartésienne au Japon*

Paris: Classiques Garnier, 2017, 195 pages. €32.

ISBN: 978-2406058397.

Traduire la philosophie est-il possible? La réponse à une telle question ne va pas de soi. Quelle réception peuvent avoir les idées d'un philosophe, introduites dans une culture complètement différente? Dans quelle mesure seront-elles rejetées, mal comprises, et dans quel sens seront-elles enrichies par cette rencontre? Peuvent-elles engendrer un vrai dialogue entre des systèmes de pensée distincts, et peut-être même créer un méta-système? Enfin, quelle valeur une telle rencontre pourrait avoir pour les penseurs postérieurs? C'est à toutes ces questions que le livre intitulé «*Fortune de la philosophie cartésienne au Japon*» tend à répondre en analysant les exemples concrets d'un tel processus.

L'ouvrage en question est un recueil des actes du colloque international qui a eu lieu à Bruxelles, au sujet de la réception de la philosophie de Descartes et du cartésianisme en général au Japon. C'est pourquoi, dans la même œuvre, on retrouve les articles de plusieurs auteurs, provenant non seulement de la philosophie, mais aussi des domaines des sciences mathématiques et religieuses aussi bien que de la musique. Pour cette raison, le livre est organisé en deux grandes parties. La première, intitulée «*Philosophie et histoire de la philosophie*», présente la lecture, l'influence et la critique des œuvres de Descartes par les philosophes japonais au cours des trois époques politiques au Japon, c'est-à-dire de l'époque d'Édo (1600-1868), celle de Kindai (1868-1945) et de la période contemporaine qui commence après la deuxième guerre mondiale. La deuxième partie porte le nom de «*Musique et religion*». Elle contient les articles qui présentent, d'une part, la critique de Descartes par des philosophes religieux du Japon, et d'autre part, l'influence de sa théorie du

son sur la théorie de la musique japonaise. À la fin de l'ouvrage se trouve une liste des monographies japonaises principales sur Descartes de 1900 à 2013. Ainsi, ce livre peut être qualifié comme un bon outil de recherche pour aborder les chemins de la philosophie cartésienne au Japon.

La première partie du livre nous propose un large éventail de l'histoire de la réception du cartésianisme par les philosophes japonais. Les différents aspects de ce processus, étant présentés par les auteurs des articles, créent une vraie discussion avec des points de vue diamétralement opposés. Andreas Thele compare la matrice conceptuelle de la pensée de Descartes à celle de la pensée japonaise, et annonce l'incompatibilité de la conception idéaliste du moi chez Descartes avec la quête constante de l'existence chez les Japonais. Le modèle trop mathématique et différentialiste cartésien ne trouve pas, selon lui, de points significatifs en commun avec la vision organique et naturelle des Orientaux. Néanmoins, dans l'article de Jaime Derenne, nous voyons comment Nishida Kitarō adopte l'idée cartésienne du sujet de la philosophie comme une recherche de la vraie réalité, comme un éveil au soi au moyen du doute, et comment il pose cette idée au fond de sa philosophie. Cet emprunt, aussi bien que la critique nishidienne qui l'accompagne, ne se base, pourtant, que sur une lecture assez incomplète de l'œuvre de Descartes. La réception, comment s'est-elle passée? C'est l'histoire de cette rencontre entre le cartésianisme et les Japonais que Raquel Bouso Garcia présente brièvement depuis la venue du premier au Japon au XIX^e siècle, et jusqu'à la fin du XX^e siècle. C'est l'histoire de l'emprunt admiratif de la pensée de Descartes en tant que mode d'expliquer le fonctionnement de la raison et de prise de décision, mais aussi l'histoire des critiques que lui opposaient tous les philosophes du Japon. C'est une histoire des tentatives de repenser le mécanisme à travers l'organique pour créer une philosophie unificatrice et un vrai dialogue interculturel. L'article de Takako Tanigawa présente ces tentatives à travers l'histoire des débats autour de la notion « d'individu moderne » introduite au Japon à l'époque Meiji qui est entrée en collision avec l'éthique collective japonaise. Le travail comparatif que Nishida, Watsuji et Kiyoshi ont mené, a engendré non seulement des interprétations, mais aussi des nouveaux concepts dans le domaine de la philosophie de la société. Ces concepts dépassaient les limites des deux logiques opposées, et créaient de vraies synthèses. Takeshi Morisato effectue une analyse de la réponse de Tanabe Hajime à la métaphysique cartésienne. Il montre comment la critique tanabéenne de l'insuffisance du doute cartésien par rapport au soi, à Dieu, à l'intersubjectivité et à son implication existentielle, pourrait être un vrai défi par rapport à la philosophie de Descartes. L'article suivant, celui de Pierre Bonneels, nous renvoie à la philosophie des mathématiques. L'auteur compare les manières de développer l'idée aristotélicienne de la « mathématique universelle » chez Descartes et chez Ōmori Shōzō. Ce dernier pose la portée ontologique des

nombres dans les systèmes linguistiques au lieu de géométriser l'ontologie. Nous pouvons y voir de nouveau une alternative à l'omniprésence du différentialisme numérique. Marc Peeters soulève le même problème des rapports entre l'ontologie cartésienne et l'existence, cette fois-là dans le domaine de la physique. Il examine l'interprétation de la philosophie naturelle de Descartes par Michio Kobayashi. Kobayashi critique les «vérités éternelles» et le principe de causalité entre la chose et les sens, et montre la validité de la physique géométrique de Descartes pour la géométrie analytique. Toute la première partie du recueil représente donc une histoire des interprétations japonaises de l'œuvre cartésienne, l'œuvre qui a défini le développement des sciences et donc de la civilisation occidentale. C'est une histoire thématique, un éventail des études sur les problèmes précis qu'a engendré la rencontre entre cette civilisation profondément différentialiste et essentialiste avec la civilisation orientale beaucoup plus organique et existentialiste. Mais cette rencontre pouvait-elle se limiter à la philosophie?

La deuxième partie du recueil est consacrée à l'étude de quelques cas qui dépassaient l'aspect strictement philosophique de l'histoire du cartésianisme au Japon. D'abord, Laurentiu Andrei y présente une critique de Descartes par Yuasa Yasuo, un penseur contemporain japonais qui tend à dépasser l'opposition cartésienne entre le corps et l'âme. Yuasa vise à rendre effective l'union harmonieuse entre les deux à travers la pratique méditative, ce qui le mène à proposer un nouveau paradigme dynamique du rapport corps-esprit, un paradigme qui opérerait les processus, et non pas les concepts. Bernard Stevens continue cette ligne en présentant l'interrogation de l'expérience religieuse en tant que telle, effectuée par Nishitani Keiji. Ce philosophe japonais étudie le bouddhisme et le christianisme comme des religions paradigmatiques, et vise à surmonter la distinction cartésienne de la chose pensante et celle pensée, au moyen du grand doute religieux. Nishitani propose d'unifier ce que la pensée objectiviste dissocie. Enfin, Chikako Osako présente l'influence du *Compendium musicae* de Descartes sur la théorie de la musique japonaise par l'intermédiaire de J.-Ph. Rameau, théoricien français célèbre sur les idées duquel les musicologues japonais se sont appuyés en élaborant des correspondances entre les gammes japonaises et les hauteurs fixes occidentales. De nouveau, une rencontre entre les chiffres et la vie apparaît ici, mais déjà dans le cadre de l'art musical.

Dans l'introduction au recueil en question, Jaime Derenne et Pierre Bonneels écrivent que le colloque qui l'a engendré, a permis non seulement d'analyser le lieu du cartésianisme au Japon, mais aussi de se réinterroger sur sa réception en Occident. Pourtant, la vraie portée de cet ouvrage dépasse largement ce double objectif. En effet, on y trouve des analyses de la méthode et de la métaphysique de Descartes qui permettent de dépasser les limites de la japonologie, et de traiter également l'évolution universelle des concepts métaphysiques et logiques, aussi bien que ceux

religieux et musicologiques. Mais ce qui est le plus important, c'est que l'ensemble des articles écrit par des spécialistes différents, crée un narratif continu. Ce narratif montre, à travers l'étude des cas concrets et ponctuels, un processus complexe et pluridimensionnel de la rencontre entre les civilisations avec des bases culturelles extrêmement distinctes. En effet, la civilisation occidentale est fondée sur la pensée des essences et sur les sciences différentielles, tandis que celle orientale tend vers la saisie des processus et vers la pratique unificatrice de la pensée. C'est ici qu'apparaît la vraie valeur du sujet traité, car cette histoire de la rencontre entre deux paradigmes n'est pas encore finie. À l'époque numérique, la question d'une synthèse entre une vision mécanique du monde et une vision organique est plus que jamais actuelle. La pensée transitive a permis au Japon de ne pas être détruit sous les coups mathématiques de l'Occident. Une analyse de cette pensée peut produire de l'inspiration pour les penseurs de différentes origines qui cherchent à saisir l'unité des lignes divergentes du monde de l'information. La haute qualité du travail collaboratif mené par les auteurs, renforce encore plus la valeur du recueil. La structuration thématique mais aussi chronologique du livre bien réussie permet au lecteur de se situer facilement dans la matière, sans être nécessairement formé en japonologie. Cela rend l'ouvrage intéressant aussi bien aux spécialistes qu'aux amateurs dans les domaines présentés. Même si certains articles demandent des connaissances préalables pour accéder à leur contenu, le livre présente une variété des sens qui permettent de voir le développement de la philosophie et de la culture japonaise à la rencontre de l'Occident, aussi bien que la perspective d'une « autre » vision de celui-ci. Ainsi le livre devient un outil vraiment productif pour les chercheurs, les étudiants et tout public intéressé par le Japon ou par Descartes, et remplit son objectif de donner un exemple brillant du processus de l'évolution interculturelle des idées, lors duquel les monologues deviennent un narratif commun et vivant.

Georgii BAKHTIAROV
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne